



# Un Suisse sur dix dyscalculique?

Une logopédiste explique les difficultés liées à ce trouble méconnu et pourtant répandu

EMERIC ENAUD

**Mathématiques** ► Plus d'un million d'adultes en Suisse auraient des difficultés à effectuer des opérations simples de mathématiques, selon une récente étude. Des résultats alarmants pour la Fédération suisse Lire et Ecrire, qui souhaite attirer l'attention sur la dyscalculie. Marie-Alix Bellivier de Prin, logopédiste de formation et formatrice en alphabétisation chez Lire et Ecrire, éclaire sur ce trouble encore largement méconnu, aux conséquences importantes sur la vie des personnes concernées.

**Est-ce qu'être «nul en maths» veut dire qu'on est dyscalculique?**

**Marie-Alix Bellivier de Prin:** Pas forcément. Il ne faut pas confondre le fait d'avoir des difficultés en mathématiques et le fait d'être dyscalculique. Un adulte sur dix a des difficultés en maths malgré une scolarité obligatoire, ce qui est alarmant, mais on estime que 3 à 8% de la population est atteinte de dyscalculie. Son origine n'est pas encore connue de manière précise, même s'il y a probablement une part de génétique. Quoi qu'il en soit, une différence est visible dans la structure du cerveau des dyscalculiques. Ce trouble touche spécifiquement aux apprentissages des mathématiques, avec des difficultés persistantes dans le temps, du retard qui s'accumule d'année en année. Il ne concerne donc pas des enfants dont le retard et les difficultés scolaires seraient expliqués par des facteurs extérieurs, comme une scolarité

incomplète liée à une hospitalisation ou à des difficultés familiales par exemple.

**Comment se rend-on compte de ce trouble?**

Il faut bien noter qu'il s'agit de personnes dont les capacités intellectuelles sont tout à fait normales, et qui peuvent suivre une scolarité en dehors de leurs problèmes avec les maths. On peut commencer à s'en rendre compte au début des apprentissages des mathématiques, vers 6 ou 7 ans. Si au bout de deux ans, on remarque un vrai décalage avec les autres enfants et de nombreuses difficultés à comprendre les tâches mathématiques en général, c'est peut-être le signe d'une dyscalculie. Il faut continuer à alerter les enseignants, afin qu'ils participent à une prévention précoce essentielle et encouragent les familles à aller voir un professionnel de santé! Il arrive souvent que ce trouble soit lié à d'autres, comme le trouble de l'attention,

qu'il est important de diagnostiquer rapidement. Plus on repère tôt les dyscalculiques, plus ils trouveront du soutien pour faciliter leurs apprentissages, leur intégration sociale et leur parcours de vie.

**Quelles difficultés ont-ils concrètement?**

Elles peuvent être très variables d'une personne à l'autre. Par exemple, les dyscalculiques peuvent avoir du mal à dénombrer des quantités, activité qui demande de connaître la suite numérique (savoir compter), savoir pointer les objets de manière organisée et coordonner ces deux tâches simultanément. Ils peuvent aussi avoir des diffi-

cultés à comprendre des notions particulières telle que celle du zéro, qui a deux fonctions: une de «nullité» et une autre de représentation de la base dix (les dizaines, les centaines...). Si on écrit 10 025, ils peuvent le lire 125 par exemple. Des notions de grandeur, comme beaucoup ou peu, peuvent être difficiles à percevoir. Les tables de multiplication peuvent être très compliquées à apprendre par cœur.

**En dehors de l'école, quels problèmes pose la dyscalculie?**

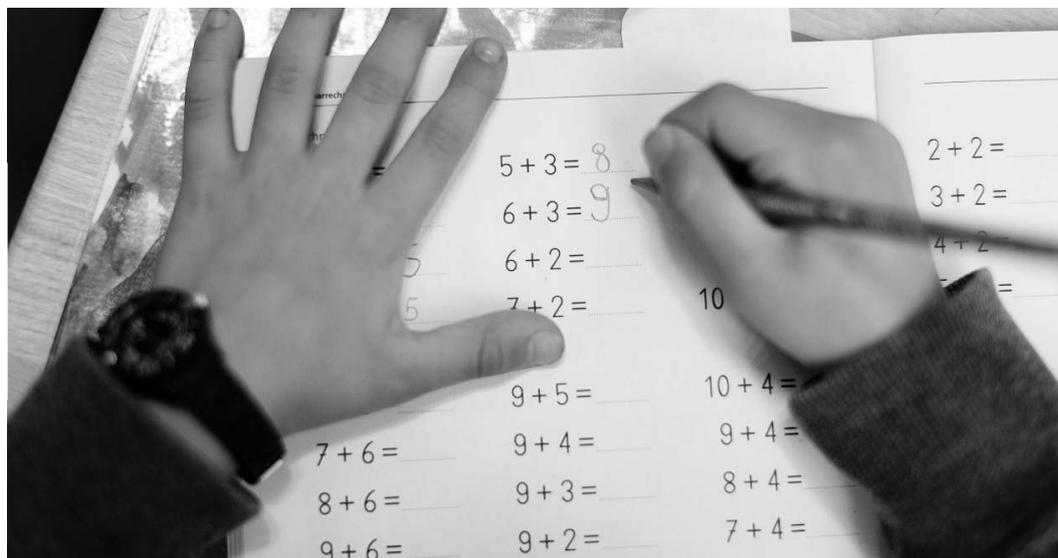
Pour le quotidien des adultes dyscalculiques, de nombreuses tâches peuvent paraître compliquées, comme économiser, calculer des rabais quand il y a des promotions ou gérer son budget. Cuisiner demande également des compétences mathématiques (peser, convertir des mesures, prévoir des quantités adéquates). D'autres aspects de la vie liés aux chiffres peuvent être rapidement problématiques, comme la question de temps, et donc la difficulté à gérer son planning. «Si je dois arriver à 10 h, à quelle heure dois-je prendre mon bus?» La gestion des dates, des distances, des quantités peut être difficile: «Combien de kilomètres puis-je encore rouler avant de remplir mon réservoir d'essence?» Pour d'autres, il peut être aussi compliqué de jouer à un jeu de société dans lequel on doit jeter des dés. Le trouble peut bien sûr aussi affecter la vie professionnelle, à commencer par la difficulté pour trouver une orientation scolaire adaptée. Au fil des années, la dyscalculie – si elle

n'est pas bien prise en charge – peut créer beaucoup d'anxiété, une perte de confiance en soi, voire un sentiment de honte.

**Comment faire pour que ces personnes vivent mieux?**

Une première étape pour se faire aider est de mettre un mot sur son trouble, la dyscalculie. Dans la scolarité, il est possible d'obtenir des aménagements, comme du temps supplémentaire pour les évaluations ou des supports adaptés pour certains exercices (tableaux de conversion, etc.). En tant qu'adulte, il est aussi possible de demander des aménagements selon les métiers et les entreprises, il ne faut pas hésiter à demander «une compensation des désavantages». Une équipe pluridisciplinaire (médecin, logopédiste, neuropsychologue...) peut aider l'adulte à mieux comprendre son fonctionnement et à trouver une prise en charge adaptée.

En parallèle, des pistes existent pour compenser de faibles compétences en calcul: applications, sites internet, soutien d'associations... Pour les adultes qui, de manière plus générale, ont des difficultés en compétences de base (lire, écrire, calculer, utiliser le numérique...), des associations comme Lire et Ecrire peuvent leur proposer un programme personnalisé et ainsi leur montrer qu'il n'y a pas d'âge pour apprendre et retrouver confiance en eux. Leur cerveau est certes structuré un peu différemment des autres, mais ils ont beaucoup d'autres capacités cognitives à explorer, à commencer par une créativité riche! I



Après l'école,  
les adultes  
dyscalculiques  
ont toujours  
des difficultés  
au quotidien,  
comme  
pour cuisiner  
ou calculer  
leur budget.  
KEYSTONE

«Au fil des  
années, la  
dyscalculie peut  
créer beaucoup  
d'anxiété»

Marie-Alix Bellivier de Prin